

Note sur la transcription des textes de Xr.

Le dialecte de Xr. appartient à un ensemble de parlers situés dans la partie centrale de la Macédoine grecque, selon un axe nord-est, région de Kilkis, et sud-ouest, région d'Edhessa, au sud de l'arc montagneux de Kajmakčalan.

On sait que l'ensemble dialectal bulgaro-macédonien méridional a fait l'objet d'études partielles au début de XX^e siècle. Les matériaux présentés ont été notés, plus ou moins précisément, à l'aide de divers systèmes : cyrillique bulgare, phonétique à base cyrillique bulgare (D. Ivanov, 1932 ; B. Šklifov, 2003) ou yougoslave (St. Boykovska, 2006). Un système phonétique à base latine a été utilisé par A. Vaillant et A. Mazon (1936). J'ai, quant à moi, proposé une esquisse descriptive phonétique et phonologique en utilisant l'API (G. Drettas, 1981/1985, 1990(1991)). Madame Bojkovska propose, elle aussi, une phonologie.

Toutes les langues qui possèdent deux ou trois degrés de réalisation phonétique des noyaux syllabiques présentent une complexité très grande de la notation phonétique. Cela signifie, entre autres, que la notation phonologique efface, dans la graphie, une part non négligeable de la réalité phonique.

Le choix fait ici propose une notation phonologique. Elle permet de présenter de façon assez économique les phénomènes morpho-phonologiques qui renvoient à la limite théorique entre la composante phonologique et la morphologie de la langue.

L'ensemble des dialectes bulgaro-macédoniens de la Grèce du Nord n'a jamais eu le statut de langue scolaire ou administrative, et il n'était pas écrit. La notation phonologique fonctionne ici comme une graphie du dialecte présenté.

La graphie implique des choix pratiques et il me semble utile d'en préciser les aspects essentiels.

1. Consonnes

Les réalisations du glide [j] sont variables. Il est noté /j/, en toutes positions. Dans les suites CCj___, CCj#, le /j/ palatalise assez fortement la consonne précédente. Dans tous les cas on écrit **C+j**.

Ainsi : [ɲ] = /nj/, [kʲ] = /kj/ ; [ɟ] = /gj/, etc.

La réalisation vélaire du phonème /l/ n'est pas notée.

2. Noyaux syllabiques, voyelles

Chaque mot phonologique ou tête syntagmatique possède une voyelle tonique qui domine la suite syllabique. Cette syllabe forte n'étant prédictible que dans le thesaurus – lexique de la langue, il est nécessaire de la noter sous la forme de l'accent tonique.

Inventaire vocalique :

i, e, a, ə, o, u

Les voyelles toniques sont nettement allongées ; dans la notation C[́]V ou [́]VC ou C[́]V[́]C, le /e/ a tendance à se diphtonguer : /'e/ = [j[́]ɛ :] ; dans la même position, le phonème /'o/ connaît une réalisation labio-vélaire, [ʷɔ :].

Les voyelles atones sont brèves et elles ont tendance à être centralisées, à l'exception de /ə/.

Dans les suites C[́]V[́]CV ou VC[́]V[́]___, _V_ devient ultra-brève. Il y a deux possibilités :

- a) le timbre reste audible ;
- b) le mouvement de centralisation aboutit à une réalisation [ə] ; comme il ne s'agit pas d'une neutralisation, nous noterons pas /ə/ cette réalisation non prédictible.

Dans les suites VCVC[́], V₁ et V₂ sont ultra-brèves. Parfois, elles disparaissent. La suite (V) C[́]V[́]CV[́]CV___ produit une réalisation ultra brève de V₂. En débit rapide, la brièveté peut aboutir à un amuïssement quasi total de la voyelle. Le phénomène produit des suites consonantiques que la structure syllabique n'admet pas. On doit donc admettre l'existence d'un noyau sous-jacent que nous notons pas un point : C.C.